



**HAL**  
open science

**Franziska Brüning, Frankreich und Heinrich Brüning.  
Ein deutscher Kanzler in der französischen  
Wahrnehmung, Stuttgart (Franz Steiner) 2012, 462 S.  
(Beiträge zur Kommunikationsgeschichte, 27), ISBN  
9783515100960,  
Christian E. Roques**

► **To cite this version:**

Christian E. Roques. Franziska Brüning, Frankreich und Heinrich Brüning. Ein deutscher Kanzler in der französischen Wahrnehmung, Stuttgart (Franz Steiner) 2012, 462 S. (Beiträge zur Kommunikationsgeschichte, 27), ISBN 9783515100960., 2013, [http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia/francia-recensio/2013-3/ZG/bruening\\_roques](http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia/francia-recensio/2013-3/ZG/bruening_roques). hal-02846048

**HAL Id: hal-02846048**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-02846048v1>**

Submitted on 14 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Franziska Brüning, Frankreich und Heinrich Brüning. Ein deutscher Kanzler in der französischen Wahrnehmung, Stuttgart (Franz Steiner) 2012, 462 S. (Beiträge zur Kommunikationsgeschichte, 27), ISBN 978-3-515-10096-0, EUR 68,00.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Christian Roques, Bron**

L'ouvrage que Franziska Brüning publie au Franz Steiner Verlag est la traduction en allemand de sa thèse, soutenue en 2009 et publiée, en français, au Presses universitaires de Dijon en 2010 («La France et le chancelier Brüning. Imaginaire et politique. 1930–1932»). Cet excellent livre présente le double apport que l'on peut attendre d'une recherche universitaire réussie: une réflexion méthodologique solide et une approche renouvelant un sujet historique que l'on croyait pourtant bien ausculté.

Le travail proposé repose sur l'idée que la réalité historique est d'abord de nature discursive et que la vérité historique, si tant est qu'elle existe, naît au croisement entre les réalités matérielles et la perception que les hommes ont de celles-ci. Dès lors, toute action politique est déterminée par les représentations et les opinions des acteurs et de leurs contemporains. Cet état de fait prend une importance particulière dans le domaine de l'histoire des relations internationales, où les stéréotypes et les clichés développent une efficacité particulière. C'est pour cette raison que Jean-Baptiste Duroselle et Pierre Renouvin proposèrent, il y a 50 ans, d'introduire l'étude des »mentalités« dans l'histoire des relations internationales. Méthodologiquement, c'est cette filiation historiographique française, perpétuée aujourd'hui notamment par Robert Frank (préfacier de l'ouvrage) que revendique explicitement l'auteure.

Le premier chapitre de l'ouvrage propose ainsi une discussion détaillée de la notion »d'imaginaire collectif« et entreprend de construire une méthodologie scientifique permettant d'aborder historiographiquement les différentes strates qui constituent la notion d'»opinion publique«. Brüning s'intéresse donc aux différentes temporalités de circulation des représentations et des stéréotypes qui interviennent dans la constitution des »imaginaires collectifs« d'une nation et tire nombre de ses idées des travaux de l'historien roumain Lucian Boia ainsi que des travaux sur »l'opinion publique« de Pierre Laborie. Avec pertinence, l'auteure pointe l'horizon très national des discussions politiques portant sur des problématiques internationales: »au fond, l'image de l'autre n'est souvent qu'un prétexte pour parler de soi-même; ainsi la République de Weimar et la personne de Heinrich Brüning devinrent une espèce de miroir de la France qui permit de parler d'abord de problèmes de politique intérieure française« (p. 66). C'est pour cette raison que le chapitre introductif débouche sur une analyse historique des »images françaises de l'Allemagne«, des conceptions idéalistes idylliques de Mme de Staël aux ruminations à la fois fascinées et germanophobes après la défaite de 1870. L'auteure souligne que malgré la longue tradition d'échanges et de confrontations qui existe entre les voisins français et allemands, la relation franco-allemande est »chargée de clichés et de stéréotypes, qui se

sont enracinés dans les pensées respectives de chaque nation à travers des décennies» (p. 19). L'ouvrage invite donc aussi à réfléchir à l'efficacité particulière de ces stéréotypes jusqu'à aujourd'hui.

Sur de telles bases méthodologiques, Brüning (sans lien de parenté avec son objet de recherche) peut entreprendre d'ausculter sous un jour nouveau, ce qu'elle considère comme une des »apories« de l'historiographie sur les années 1930: la mémoire collective a surtout retenu des relations franco-allemandes de l'époque les accords de Munich et la politique de faiblesse face à l'agressivité du chancelier Adolf Hitler. Bien plus rares sont ceux qui se souviennent que l'»esprit munichois« est précédé d'une »politique d'obstruction« systématique de la France contre le chancelier catholique de centre-droit, Heinrich Brüning. Dans son ouvrage, l'auteure propose de se pencher sur les facteurs qui ont mené à cette politique, en les faisant remonter à la perception du chancelier Brüning dans l'opinion publique française des années 1930–1932.

Dès lors, pour reconstruire cette »opinion publique« sur le chancelier allemand, Brüning exploite une masse de sources qui force le respect. Elle entreprend de reconstituer les discours sur Heinrich Brüning dans quatre milieux différents: les cercles universitaires et académiques, la presse, les représentants politiques (à travers leurs prises de parole publiques au sein des assemblées parlementaires) et, enfin, les milieux diplomatiques.

L'étude en détail de ses sources, minutieuse et clairement structurée, permet à l'auteure de mettre en évidence les différentes assises discursives qui constituent la »perception publique« de Heinrich Brüning dans les années 1930–1932. Ainsi, elle montre de manière convaincante qu'appréhendés dans la longue durée, les discours favorables et défavorables sur le chancelier allemand puisent tous dans l'imaginaire des »deux Allemagnes« qui structure la perception française depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Brüning incarne ainsi alternativement »la bonne Allemagne« (celle de la culture, de Goethe et des philosophes) qui s'oppose à la barbarie nationale-socialiste et »l'Allemagne éternelle«, impérialiste, nationaliste et militariste, ce qui place le chancelier dans la droite lignée de Bismarck et Guillaume II. L'auteure développe une analyse différenciée des stratégies discursives qui s'organisent autour de la perception publique de Brüning, montrant notamment que la vision positive du chancelier peut tout à fait s'allier à une conception négative de l'Allemagne, dès lors que l'on présente Brüning comme un »Allemand d'exception«, porteur des qualités de la »bonne Allemagne« que la nation dans son ensemble ne possède plus. À cette première couche se superposent ensuite les éléments de moyenne durée comme les idéologies politiques. L'auteure montre que la distinction gauche-droite ne fonctionne qu'imparfaitement. L'analyse doit plutôt distinguer les tergiversations du centre (qui hésite entre la condamnation de la dissolution du Bundestag et la glorification de Brüning comme dernier rempart contre le national-socialisme) et la politique d'opposition radicale des extrêmes (gauche communiste et droite nationaliste). Enfin, la dernière couche de l'imaginaire collectif est celle des »émotions collectives« suscitées par les »événements« du quotidien. Dans son introduction, Robert Frank voit à raison l'un des principaux points forts de cette thèse dans la finesse avec laquelle l'auteure démonte le processus par lequel certains »faits« de politique internationale se transforment en »événements«, dès l'instant où ils entrent en résonance avec le contexte politique intérieur de la

France de l'époque. Toute la pertinence de l'approche choisie par l'auteure pour sa recherche se manifeste précisément dans la possibilité de montrer en permanence que les différents discours sur Brüning se structurent *in fine* en fonction de préoccupations de politique intérieure française.

Les apports et la solidité scientifique du travail de Franziska Brüning sont donc incontestables. On regrettera d'autant plus que le plaisir de lecture soit perturbé par certains défauts dans la finition éditoriale du livre (un paragraphe entier qui se répète sur la toute première page, de multiples citations non-traduites, une bibliographie pas cohérente dans sa présentation graphique, etc.). Enfin, l'ouvrage reposant sur l'exploitation d'archives très nombreuses, il aurait infiniment gagné à être doté d'un index.